

Roberto Fonseca: le chemin de Cuba en sens inverse



Photo: Arien Chang Le titre du nouvel album de Roberto Fonseca, «ABUC», fait référence à son pays natal, Cuba, mais à l'envers.

Un pied dans ses racines, un autre dans La Havane, sa ville bouillonnante, le pianiste Roberto Fonseca est de toutes les époques, du son au hip-hop. Après avoir accompagné les Ibrahim Ferrer ou Omara Portuondo et même remplacé Rubén González dans le célèbre Buena Vista Social Club, il fut de l'aventure de Havana Cultura avec DJ Gilles Peterson et la crème de la nouvelle génération havanaise, avant d'établir une connexion plus profonde avec la musique africaine. S'il est parvenu à élargir le spectre de la musique cubaine, le voici maintenant sur les chemins de son histoire. Ce dimanche, il s'amène en sextuor au Monument-National pour présenter plusieurs titres d'*ABUC*, son plus récent disque : *ABUC* pour Cuba en sens inverse.

Roberto Fonseca raconte : « *J'ai voulu présenter ma vision de la musique de mon pays. C'est la première fois que je creuse aussi profondément là-*

dedans. C'est un panorama de la musique cubaine depuis les débuts, jusqu'à la musique moderne. J'ai fait partie de plusieurs courants et j'aime mélanger les époques. »

La qualité exécrable de la ligne téléphonique depuis Cuba ne permettra toutefois pas d'explorer davantage son histoire personnelle qui est très riche depuis une décennie. Dommage ! On comprendra toutefois l'importance que Roberto Fonseca accorde au partage, ce qui explique la présence d'un grand nombre de musiciens sur *ABUC* : *« Je vois la musique comme un point de rencontre de musiciens avec qui je peux converser. Les invités apportent des couleurs aux thèmes et je m'intéresse aux couleurs de chacun. »*

Variété de couleurs

Les siennes sont particulièrement développées : le boléro, la guajira, la contradanza, la musique afro-cubaine et les rythmes carnavalesques se côtoient comme s'ils s'étaient toujours fréquentés. On sent même des influences classiques et l'esprit de la santería dont Fonseca est adepte. La pièce *Tierra Santa* le reflète. *« Oui, je suis un santero. Cuba est ma terre sainte »*, dit-il fièrement et humblement. *Tierra Santa* révèle une effervescence qui se développe en crescendo. Plus tard, on revient avec le titre *Tierra Santa Santiago de Cuba*, qui fait plonger la religion dans la folle fanfare de la rue. C'est aussi cela, l'esprit de partage. Enfin, *Velas y Flores* fait référence aux bougies et fleurs qui ornent l'autel de la religion afro-cubaine. Ici, Roberto Fonseca dit son histoire : *« Je viens d'une famille humble. La lutte vient du mot "éduquer" »*, dit-il en substance. Il parle de défendre le folklore et de comprendre ce qu'ils furent, ses chers Cubains. Cela sur fond de percussions frénétiques, de jazz et d'orgue, dans un esprit très urbain.

Un savant mélange

À l'instar de l'ensemble de l'oeuvre de Roberto Fonseca, la musique d'*ABUC* est à la fois élégante, accessible, souvent très mélodique, parfois exubérante et empreinte de spiritualité. Le maestro entreprend la trajectoire avec *Cubano Chant*, un classique de 1956 de l'Américain Ray Bryant. Ici, tout y est déjà : les tambours, les cuivres jazz, le piano percussif et le son à l'ancienne. Ce traitement sonore se fera d'ailleurs souvent entendre, même si Fonseca insère parfois des touches électros pour bien signifier le mélange des générations.

Afro Mambo porte bien son nom avec ses décalages sonores, des bruits de vinyle aux onomatopées de tous genres. La chanson fait aussi entendre la chanteuse havanaise Daymé Arocena. Retenez bien ce nom ! Il y a chez elle des flammèches électrisantes, qui arrivent en contraste avec la pièce suivante : *Tumbao de la Unidad*, un son avec Éliades Ochoa et sa musique des montagnes, évoluant vers une fusion avec la musique urbaine.

En dépit de la grande diversité du disque, Fonseca propose une forte signature d'une pièce à l'autre, ce qui facilite la trajectoire. Dans *Contradanza del Espiritu*, on sent toute l'élégance spirituelle qui se dégage du piano avec un côté presque classique ponctué de percussions. Plus loin dans l'album, le maître invitera Rafael Lay Bravo et Roberto Espinosa Rodríguez, deux chanteurs d'Orquesta Aragón. Contrairement aux réflexes habituels du fameux orchestre, on introduira un clavier *bluesy*. Agréable confusion des genres, légèreté, respect de famille élargie.

Cette famille qui est présentée sous son aspect le plus intime et le plus touchant dans *Después* alors que Mercedes Cortés Alfaro, la mère du compositeur, interprète une lente romance avec profondeur et tendresse.

« *Son importance pour moi vient du fait qu'elle m'a donné le droit de naître. Elle est le meilleur appui que j'aie eu dans ma vie* », dit le fils reconnaissant.

Quoi d'autre ? Cette pièce avec le rappeur Alexey du groupe Obsesion, mélange de jazz et de *beat* de la cité, et cette finale qui offre une autre version de *Cubano Chant* avec le créateur qui se retrouve seul avec son piano. Pour terminer, on respire.

Écoutez *Afro mambo*

Roberto Fonseca

Au Monument-National, dimanche 2 juillet à 20 h. Renseignements : 514 871-2224, admission.com.